

Approfondissements et ouvertures

Une équipe pédagogique : est-ce viable ?

L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE de Breuil-le-Sec
60600 Clermont

N'existent-elles pas de fait ?

Dans une école, il y a des maîtres, des élèves, des parents. Y a-t-il pour autant équipe pédagogique ? équipe éducative ? Actuellement c'est L'ÉCOLE.

L'ÉCOLE, c'est un groupe de personnes juxtaposées, qui sont contraintes de vivre ensemble alors qu'elles ne se sont pas choisies, qu'elles se méfient les unes des autres, qui au mieux ont des options de vie compatibles :

- au pire, ont des options de vie contradictoires, voire opposées ;
- au mieux, un langage commun, peut exister ;
- au pire, aucune communication constructive ne peut se créer autre que des oppositions, des dénigrements, c'est de l'autodestruction...

Nous avons voulu former une équipe d'instituteurs pour travailler ensemble au niveau des maîtres, des enfants, des parents.

Au niveau des maîtres, les instituteurs se plaignent d'être seuls dans leur classe. Le travail de groupe doit permettre de mettre en commun les efforts de chacun pour résoudre à plusieurs les problèmes rencontrés dans les classes.

L'équipe permet de partager les responsabilités dans la gestion de l'école. Les relations hiérarchiques (avec directeur, inspecteur) sont transformées en relations de travail constructif.

Au niveau des enfants, le travail en équipe permet d'observer l'enfant, de le suivre, de l'aider à progresser, d'éviter de ressasser des notions déjà acquises, de valoriser en permanence son travail et d'assurer une continuité dans la scolarité (5 ans).

L'enfant retrouvera les avantages de la classe unique : enseignement individualisé, suppression des cours magistraux, diversité des contacts (les «petits» peuvent travailler avec les «grands») sans en supporter les inconvénients : un seul maître, une seule parole, une seule référence adulte.

Au niveau des parents : pas seulement des relations duelles (les parents avec un maître), mais une relation d'adulte avec plusieurs maîtres d'une équipe pédagogique (pour former une équipe éducative et s'intéresser aux problèmes d'éducation).

«L'école sera donc ouverte» aux parents pour construire avec eux un projet d'éducation qui partira de leurs demandes, de leurs attentes, et qu'on pourrait alors appeler «projet d'éducation populaire».

Des camarades du groupe départemental étaient décidés à travailler en équipe. Nous avons été nommés à trois dans le groupe scolaire de Breuil-le-Sec. Dès notre nomination, avec les collègues restant en poste — non Ecole Moderne, mais non hostiles —, nous avons défini :

- Les répartitions des enfants dans les 5 classes (12 enfants relèvent de la classe de perfectionnement que nous avons à l'école ; nous essaierons de les intégrer au maximum pour les amener à une scolarité normale).
- Le choix de sa classe : les anciens en poste ont eu la priorité de choix.
- Notre participation à la cantine ainsi que notre participation à l'étude surveillée que nous envisageons comme un service social au service des parents et non un moment où l'on pratique des devoirs et des cours supplémentaires.

Il est convenu :

- Que chacun commencerait dans sa classe avec les méthodes dans lesquelles il est le plus en sécurité pour ne pas créer de perturbations chez les enfants et en lui-même ;
- Que chacun d'entre nous participerait à des réunions de synthèse hebdomadaires.

Au cours de ces premières réunions de synthèse, nous avons réaffirmé que chacun d'entre nous, dans sa classe, emploierait les méthodes avec lesquelles il serait le plus en sécurité, afin d'éviter une trop grande perturbation chez les enfants et pour lui-même.

En réalisant nos bilans hebdomadaires, nous nous sommes aperçus que notre vocabulaire pédagogique ne recouvrait pas la même signification. Il a donc été nécessaire de préciser ce vocabulaire couramment employé par les membres de l'équipe.

Effectivement, que voulait dire : entretien, plan de travail, travail libre, travail personnel, enquête, synthèse, séquence de travail, homme de jour, responsable de jour, travail coopératif, décloisonnement, lecture en atelier, imprimerie, illustration, journal scolaire, chef-d'œuvre de classe ? Sur les termes recouvrant une technique tels que l'imprimerie, illustration, aucune difficulté : un exemple après la classe, une aide rapide pendant les interclasses, suffisent généralement.

Mais comment faire sentir ce qui se passe dans un entretien ? Nous avons bien essayé de définir ce terme : c'est un moment privilégié de la classe où tout enfant peut prendre la parole pour :

- s'exprimer, même pour ne rien dire d'intéressant aux yeux du maître ;
- on montre ce qu'on a apporté :
 - documents personnels,
 - documents de classe,
 - objets ;
- on raconte ses rêves, ses cauchemars ;
- on évoque des questions qui vous préoccupent ;
- on lit ses textes, des poèmes ;
- on peut interroger la classe sur des enquêtes nouvelles afin de solliciter des questions, des documents ;
- on peut remettre en cause «une loi de la classe» ;
- on peut demander une mini-réunion de coopérative.

Les mots... toujours les mots... Comment faire pour vivre réellement cette expérience dans une classe ?

Nous avons étudié et comparé minutieusement le déroulement de nos classes et établi un planning de visite dans les classes. Ce travail devait durer au minimum une demi-journée et la synthèse de ce qui avait été vu devait se faire le soir même entre les intéressés ou les intéressés et l'équipe.

Ce ne fut pas facile car nous savons bien que chaque instituteur a des difficultés à laisser un autre maître évoluer dans son espace-classe trop souvent vécu comme une chasse gardée.

Il est malaisé d'accepter la critique, même d'un copain, sur la façon dont il a senti et vécu la journée de classe. (Comme exemple, à l'issue de la visite d'André chez Pierre, au moment de la synthèse, Pierre contesta dès les premières minutes la forme des propos qu'il ressentait comme un jugement. Il a fallu trois quarts d'heure avant de commencer un travail constructif. Mais nous sommes prêts à recommencer.)

Le travail dans une classe avec un autre camarade, peut aussi nous perturber profondément et remettre en cause notre façon de travailler.

Nous pensons pourtant que cette confrontation «sur le tas» est indispensable pour la constitution d'une équipe et que la revendication de six maîtres pour cinq classes n'est pas un luxe mais une nécessité.

Dans un second temps, il s'est trouvé que, dans nos classes, des enfants réalisant les mêmes enquêtes ou intéressés par les mêmes enquêtes avaient demandé de pouvoir travailler ensemble, à Breuil-le-Sec, nous avons commencé un décloisonnement d'une partie de la journée. Une heure et demie tous les jours, sauf les jours de piscine, sur l'ensemble des six classes.

Le matin, un tableau planning, où sont marqués les ateliers du jour de chaque classe — les uns proposés par les enfants, les autres par les maîtres — circule. Les élèves choisissent l'atelier qu'ils désirent, dans la classe qu'ils désirent. Le nombre de places disponibles est défini par des fiches blanches.

Les enfants ont des obligations :

1. S'ils travaillent à une œuvre collective, qui ne nécessite pas une continuité, ils s'inscrivent et viennent travailler à l'atelier (tissage, tableau de graines...).
2. S'ils travaillent à une œuvre collective qui nécessite une continuité dans le travail, ils s'inscrivent et viennent y travailler jusqu'à ce qu'ils aient terminé (tissage personnel, enquête, tricot, couture...).
3. S'ils travaillent à une œuvre individuelle, ils la terminent et obtiennent une priorité dans l'atelier les jours suivants (collier, terre).

Nous accordons une grande importance à l'exposé des travaux à la synthèse de la classe. Cela permet un enrichissement car le moment de critiques est un des actes pédagogiques les plus féconds de la classe.

Le maître est à l'écoute des enfants et évite de donner son jugement en premier. Pendant cette synthèse, l'enfant :

- montre et explique sa réalisation ;
- donne son avis et le justifie ;
- apporte des idées de modifications, d'amélioration ;
- respecte le travail des autres ;
- prend conscience d'une vue différente de la sienne ;
- apprend la tolérance ;
- pose des questions pour demander à l'autre de se définir pour le connaître et le comprendre.

En conclusion, nous avançons lentement certes, mais nous devons tenir compte de la susceptibilité et la sécurité de chacun : enfants, instituteurs, parents.

Chaque classe a réalisé sa propre forme de plan de travail hebdomadaire. Chaque plan de travail est communiqué aux parents accompagné des cahiers de l'enfant ou visible à l'école par les parents hors des heures de classe. Pourtant, devant la résolution du conseil des maîtres d'appliquer les textes des instructions officielles relatifs aux notes, aux compositions, aux devoirs à la maison, certains parents laissent percer leurs inquiétudes, leurs troubles :

- nos enfants ne font plus rien à l'école ;
- nos enfants vont à l'école sans avoir peur ;
- nos enfants n'ont plus ni devoirs, ni leçons (dans les petites classes) ;
- à quoi servent leurs cartables ? il n'y a plus rien dedans ;
- ils n'ont plus tous les mêmes livres ;
- que sauront-ils en 6^e ? auront-ils le niveau ?

A Breuil-le-Vert, dès le début de l'année, très vite les parents demandent des précisions sur les méthodes employées, sur les acquisitions nécessaires à l'entrée en 6^e.

- Sur les programmes :

Ils s'organisent et décident un cycle de réunions afin d'étudier les instructions officielles de français de 1972 et 1976.

Stupéfaction ! Dans les instructions officielles est préconisé ce qui se passe dans leur école... et depuis longtemps...

Mais alors...

Pourquoi ne pas les avoir appliquées plus tôt ?

Pourquoi si peu d'instituteurs travaillent-ils ainsi ?

A Breuil-le-Sec, après une réunion d'information, nous avons demandé que chaque parent vienne à l'école pour rencontrer le maître ou les maîtres.

Certains sont venus.

D'autres ont rongé leurs inquiétudes, sans venir les manifester.

Devant une accusation ouverte contre les méthodes utilisées, une réunion publique fut organisée.

Afin de faire participer davantage les parents, ils furent invités à se rencontrer par classe. Ils se sont rendu compte que leurs enfants travaillent différemment de ce qu'ils ont connu, mais qu'ils travaillent réellement. D'autres réunions seront organisées au troisième trimestre — passage 6^e-C.M.2, passage maternelle-C.P., établissement d'un document de contrôle parents, enfants, instituteurs —. C'est une étape.

Actuellement, nous nous posons la question : peut-on faire de l'école un lieu privilégié pour les enfants, où parents, enseignants et adultes, seraient au service de l'enfant, afin qu'il puisse effectuer le maximum «d'expériences tâtonnées» indispensable pour son évolution ?

Doit-on réserver l'école aux seuls enfants car «on n'a jamais fini d'apprendre». Et qui peut se vanter d'être autonome ?